

## CE MONDE QUI BOUGE

Trump, Marine Le Pen,  
et la leçon des  
Catalans espagnols

Faut-il rire ou se désoler quand le président du plus puissant pays de la planète, Donald Trump, invente un attentat commis en Suède lors d'un discours critiquant les pays ayant accueilli des réfugiés. Le plus inquiétant est que ce genre de bobard ne semble nullement écorner son image auprès d'une partie de l'opinion américaine. Plus c'est gros, plus ça marche ? On savait, après tout ce qui s'est passé – les crimes nazis, la justification de la colonisation, la stigmatisation des immigrés – que le discours de l'extrême-droite dispose encore d'un certain pouvoir de séduction et d'attraction auprès de certaines franges américaine et européenne socialement fragilisées par la crise économique.

Et en la matière, la tête de liste de l'extrême-droite française, Marine Le Pen, qui ment comme elle respire, ne ratant aucune occasion pour exceller dans la stigmatisation des immigrés non-européens, ne déroge pas à la règle. «On ne peut plus se permettre de faire entrer sur notre territoire une population équivalente à celle de la ville de Rennes» (206 000 habitants) ou encore, autre mensonge, leurs enfants bénéficient de la gratuité de l'éducation et de la santé «grâce à la solidarité de la communauté nationale». Et ça marche : à force, grâce aux médias qui relaient complaisamment ses âneries racistes, beaucoup de gens, des électeurs potentiels socialement désespérés, ont fini par y croire. Comme ils croient à cet autre mensonge sur le nombre d'immigrés en France qui seraient, selon la cheftaine du Front national, plus de huit millions, alors qu'en réalité ils ne sont que 5,8 millions dont 32% d'Européens : ces derniers – Polonais, Hongrois, Serbes, Ukrainiens..., ne sont pas concernés par le discours raciste du FN.

Plus incroyable, c'est à cette dame que les autorités politiques libanaises ont déroulé lundi dernier le tapis rouge. Marine Le Pen a été reçue successivement par le Président pro-syrien Michel Aoun et le Premier ministre anti-syrien Rafik Hariri et Samir Geagea, dit Al-Hakim (médecin, il ne l'a jamais été), chef des Forces libanaises (chrétiennes), qui peine à faire oublier son passé et surtout sa responsabilité présumée dans le massacre de Tony Frangie et de sa famille en 1976 en pleine guerre civile libanaise, mais aussi, même s'il n'a pas été directement impliqué, dans le massacre de Sabra et Chatila en 1982, à l'ombre des blindés israéliens du boucher Ariel Sharon.

En bref, au terme de sa virée libanaise, voilà Marine Le Pen peaufinant son image de présidentiable, s'offrant au passage une petite provocation avec son refus de porter le voile devant le muphti de la République : une bien maigre consolation après la double humiliation subie aux Etats-Unis – Trump, qu'elle admire tant, ne l'a pas reçue – et au Canada où il lui a été signifié qu'elle était indésirable.

Un mot sur la colonisation. Après qu'Emmanuel Macron l'eut qualifiée, à juste titre, de crime contre l'humanité, fallait-il que les politiques algériens (pas tous) réagissent à une question qui est avant tout franco-française, comme l'est d'ailleurs la question des harkis ? Hormis deux cents personnes au grand maximum, rassemblées à Toulon – de vieux pieds-noirs et des harkis – et nostalgiques de «l'Algérie de papa» – le propos de Macron n'a pas soulevé de tempête comme l'escomptaient le Front national et certains politiques de droite. Faisons comme les Vietnamiens qui ont soldé positivement le passé colonial et impérialiste – plus de huit millions de morts – et projetons-nous vers l'avenir.

En comparaison avec cette polémique sur la colonisation, ce sont plutôt les « Au trou les corrompus ! A bas les privilèges », lancés samedi par plusieurs milliers de personnes place de la République à Paris qui ont le plus résonné. Et pour cause : après l'ex-Premier ministre et candidat à l'élection présidentielle François Fillon, c'est au tour de Marine Le Pen, d'être dans le collimateur de la justice.

Elle est accusée d'avoir rémunéré des membres du Front national, dont son garde du corps, avec l'argent du Parlement européen, en les faisant passer pour des assistants parlementaires. Et pour ce faire, elle n'a pas hésité à produire des faux contrats de travail ! Ça la fout mal pour celle qui se voulait la «Madame propre» du monde politique français. Depuis, à l'instar de François Fillon, ses meetings sont chahutés.

Pour conclure, un bravo aux Catalans espagnols qui viennent d'administrer une leçon d'humanisme à toute l'Europe. Samedi, ils étaient plus de 160 000 personnes à marcher dans les rues de Barcelone pour réclamer que l'Espagne accueille les milliers de réfugiés syriens qu'elle s'était engagée à recevoir dès 2015. Qui fait mieux ?

H. Z.

Par Hassane Zerrouky  
hzerrouky@hotmail.com

## COMPLEXE SIDÉRURGIQUE D'EL HADJAR

Essais concluants  
du haut-fourneau n°2

**Les essais pour la remise à la production du haut-fourneau (HF) n° 2 du complexe sidérurgique d'El Hadjar ont été concluants.**

Ces essais ont été menés en collaboration avec des techniciens des entreprises étrangères chargés de la réhabilitation du HF n° 2. Aussi, la reprise normale de la production est du seul ressort de la Direction de Sider dont dépend le complexe depuis le retour de ce dernier dans le giron de l'Etat, indique une source fiable de l'intérieur du complexe. L'information est confortée par l'annonce du déplacement, le 6 mars prochain, du Premier ministre, Abdelmalek Sellal, à Annaba dans le cadre de la tenue de la 20<sup>e</sup> tripartite (gouvernement, UGTA et patronat), prévue pour la première fois dans cette ville de l'extrême Est du pays. D'où une probable visite de Sellal au complexe pour présider la cérémonie de reprise de la production. La même source fait, par ailleurs, état du rappel de certains anciens cadres du complexe partis à la retraite ces dernières années et dont les compé-

tences sont avérées. De par leur expérience, ils seront chargés d'aider à la bonne marche du processus de production, estime-t-on.

L'espoir renaît au sein des installations (aciéries, laminoirs et centrale à oxygène) mais également aux ateliers, services administratifs et commercial. Et pour cause, le complexe était à l'arrêt depuis près d'un an et demi. Période durant laquelle les 5.000 salariés étaient pris par le doute de revoir un jour leur outil de production reprendre du service. L'Etat a consenti beaucoup d'efforts pour se réapproprier le complexe d'El Hadjar.

Il n'a pas lésiné sur les moyens pour le réhabiliter. Ainsi, un investissement de près d'un milliard de dollars a été consenti par les pouvoirs publics pour la réhabilitation et la modernisation de l'ensemble des installations de l'usine, en particulier la zone chaude. Il visait, outre la pérennité de l'usine et la préservation des postes d'em-



Le complexe était à l'arrêt depuis près d'un an et demi.

ploi, l'augmentation de la production qui menaçait pour atteindre moins de 300.000 tonnes durant les derniers mois de l'année 2015 du temps de l'ancien partenaire indien ArcelorMittal.

Ayant d'autres préoccupations que celles des Algériens, les dirigeants indiens à l'époque annonçaient un court arrêt du HF N° 2 qui durerait tout au plus une centaine de jours. Mais en réalité la période a été estimée par des sidérurgistes algériens à plus d'une année, temps nécessaire au

redémarrage de la zone chaude (PMA, HF, Acieries).

Durant toute cette période, les laminoirs des produits plats et longs continuaient à produire en utilisant des brames et billettes importées des usines à l'étranger du groupe ArcelorMittal pour répondre aux besoins du marché national. Donc pour ce partenaire, l'essentiel était d'amasser le plus de devises, sachant qu'il n'allait pas tarder à se débarrasser de sa filiale algérienne.

A. Bouacha

## HUILE D'OLIVE

## Une industrie face à bien des défis

**Le conseiller du ministre de l'Agriculture, du Développement rural et de la Pêche, Omari Cherif, a visité le Salon international pour l'olive, huile d'olive, processus et dérivés de l'olivier, qui se tient à la Safex, à Alger du 22 au 25 février 2017.**

**Mounira Amine-Seka - Alger (Le Soir)** - L'olivier, cet arbre millénaire et sacré dont l'histoire a accompagné celle de l'homme dans différents domaines, y compris religieux, est une véritable source économique pour beaucoup de pays dont certains, comme l'Italie, l'Espagne, la Turquie et la Tunisie ont participé à ce Salon. Un des fabricants d'huile d'olive présent au Salon, l'huilerie Abdelli qui est sur le marché depuis 2014 et qui, comme beaucoup de producteurs, rencontre des difficultés due au problème d'emballage. En effet, au vu de la mauvaise qualité de la production locale qui ne répond pas aux normes, «le producteur a du mal à faire passer son produit sur le marché, du point de vue marketing et cela ne va pas sans dire que la commercialisation est freinée par l'importation de masse aux prix concurrentiels. D'ailleurs, le responsable commercial précise que les grandes surfaces, telles que Carrefour, privilégient les marques d'huile d'olive d'importation qui remplissent ses étagères, plutôt que l'huile d'olive locale qui a du mal à se frayer un chemin au vu de son aspect esthétique peu attirant», souligne le commercial. Combien même l'huile d'olive importée est très attirante par le prix, il est à souligner que bon nombre de marques sont très peu ou pas du tout vendues dans leur pays d'origine, pour diverses défaillances, que ce soit sur le plan d'utilisation d'additifs, de contaminants utilisés sur les oliviers ou encore

des faux étiquetages qui affichent le produit comme étant vierge, alors que l'huile a été raffinée. Heureusement, toutes les huiles importées n'ont pas ce profil.

La mise en bouteille qui est souvent synonyme de la mise en valeur de ce précieux liquide, représente un véritable défi aux fabricants. Un des fournisseurs du verre d'emballage que nous avons rencontré est la SPA Inter Glass, créée en 2012, qui tente de fournir les contenants en verre, ne trouve pas de produits qui répondent aux exigences de ses clients qui, s'ils veulent vendre leurs produits, doivent se plier aux normes internationales. Inter Glass s'approvisionne chez l'Entreprise nationale du verre et abrasif (Enava) dont les produits ne répondent pas aux normes. Dans ce cas, elle se tourne vers d'autres fournisseurs étrangers dont le Maroc, la Tunisie ou encore Dubaï. Cela dit, Verallia Spa Alver qui existe à Oran depuis 1947 et qui a été nationalisée, comme toutes les entreprises à l'acquisition de l'indépendance, a été rachetée par St Gobain en 2011, l'année où sa filiale Verallia, spécialisée dans le verre d'emballage a été créée.

Cette entreprise dont la main-d'œuvre est 100% algérienne, compte un effectif de 356 employés, encadrés par une expertise étrangère et fabrique 100 000 bouteilles/jour. Cette entreprise fournit ses clients sur les 48 wilayas, mais également sur les 5 continents.

Ce salon qui a regroupé fabricants, producteurs et commerçants, a également regroupé différentes marques d'industriels, fabricants de pièces de rechange pour huilerie, mais également, fabricants d'huilerie et d'autres appareillages pour la récolte, à l'instar de l'entreprise CM Italie qui fabrique les renverseurs et de l'entreprise syrienne Naoura. Cette dernière est leader dans son domaine, fabrique des chaînes

d'huilerie d'olive et des pièces de rechange. Basé en Syrie, ses produits ont déjà un bon écho dans nos deux pays voisins, le Maroc et la Tunisie, mais également en Italie.

Concernant les producteurs, *Le Soir d'Algérie* s'est entretenu avec le responsable commercial de la société de production et de transformation de produits alimentaires Thiwiza qui est propriétaire de deux oliveraies, situées, l'une à Beni Quartilane et l'autre à Aïn Ouassara, dans la wilaya de Djelfa où 180 000 oliviers sont plantés sur une superficie de 100 ha.

L'entreprise envisage d'agrandir son oliveraie sur 100 autres ha, d'ici 2018. Son responsable commercial, M. Ferhat Kamel, précise que «l'huile d'olive doit répondre à quatre critères : la qualité, définie par le laboratoire, le goût, l'odeur et le prix. Concernant nos huiles, elles représentent trois qualités : celle de Béni Quartilane, dont les arbres sont originaires desdits lieux, nous donne une huile plutôt dorée et transparente, mais celle de Aïn Ouassara (l'oliveraie) est composée exclusivement d'oliviers espagnols de type «Arbequina» qui est connue pour la densité de sa production et la hauteur de l'arbre plutôt pratique, car ne dépasse pas la hauteur de deux mètres. Cet arbre nous donne 20 litres d'huile pour 100 kilos d'olives.

Nous comptons nous agrandir sur 100 autres hectares et importer 18 000 plants d'oliviers du type «Arbozana» dont le goût est pratiquement le même que l'Arbequina.

Cette entreprise qui existe depuis 2014 exploite les oliviers des deux régions, depuis bien plus longtemps et est actuellement en négociation avec des pays de l'Europe de l'Est et quelques autres du Moyen-Orient, dans la perspective d'exporter ses produits.

M. A. S.